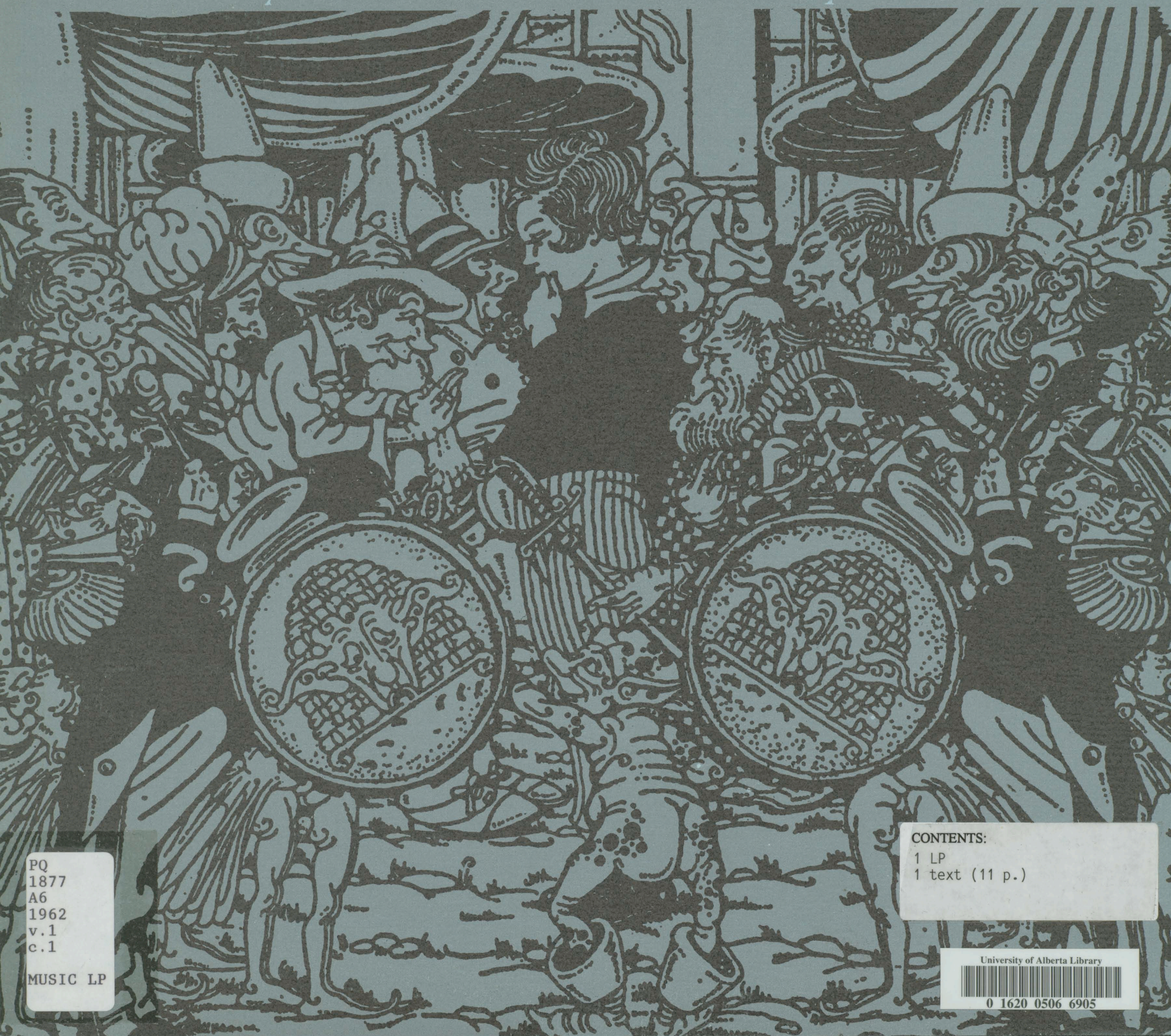


LES CONTES DE PERRAULT, VOL. 1 / FOLKWAYS RECORDS FC 7861

French Fairy Tales read in French by Robert Franc



PQ  
1877  
A6  
1962  
v.1  
c.1

MUSIC LP

CONTENTS:

1 LP  
1 text (11 p.)

University of Alberta Library



0 1620 0506 6905

SIDE I

Band 1: Le Chat Botté (Puss In Boots)  
Band 2: Barbe-Bleue (Blue Beard)

SIDE II

Band 1: Riquet à la Houppie  
(Riquet with the Tufted Hair)  
Band 2: Cendrillon  
(Cinderella)

DESCRIPTIVE NOTES ARE INSIDE POCKET

COVER DESIGN BY RONALD CLYNE

Library of Congress Catalogue Card Number: R62-785

© 1962 FOLKWAYS RECORDS AND SERVICE CORP.  
43 W. 61st ST., N.Y.C., U.S.A.

# LES CONTES DE PERRAULT, VOL. 1 / FOLKWAYS RECORDS FC 7861

# Les Contes de Perrault

narrated by Robert Franc

## LE CHAT BOTTÉ

Un meunier ne laissa à ses trois fils que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent vite faits : le fils aîné eut le moulin, le second eut l'âne et le troisième, le plus jeune, dut se contenter du chat. Il s'en alla en se lamentant :

- Mes frères pourront gagner leur vie en se mettant ensemble. Moi, quand j'aurai mangé mon chat, je n'aurai plus qu'à mourir de faim.

Il fut très surpris quand il vit le chat qui se dressa sur ses pattes de derrière et lui dit :

- Ne vous affligez pas, mon maître. Donnez-moi un sac et faites-moi faire une paire de bottes, pour aller dans les broussailles. Vous verrez.

Le jeune homme avait vu le chat faire tant de tours pour attraper les souris qu'il fit ce que l'animal lui demandait. Le chat mit les bottes, et, tenant le sac serré entre ses deux pattes de devant, il s'en alla dans un bois où il y avait beaucoup de lapins. Il posa son sac dans l'herbe, y mit du son et alla se cacher dans les buissons, attendant qu'un jeune lapin s'y laisse prendre. Et en effet, voilà qu'un étourdi de lapin entre dans le sac pour grignoter le son. Vite, le chat tire les cordons et le lapin est pris dans le sac.

Ensuite, le chat s'en alla chez le Roi. Froidement, il demanda à parler à Sa Majesté. On le fit monter dans les appartements du Roi. Le chat lui fit une belle révérence et dit :

- Voilà, Sire, un lapin de garenne que Monsieur le Marquis de Carabas m'a chargé de vous présenter de sa part.

Le roi répondit :

- Dis à ton maître que je le remercie et qu'il me fait plaisir.

Une autre fois, le chat alla se cacher dans les blés, et, tenant toujours son sac ouvert, il y laissa entrer deux perdrix, tira les cordons, et les prit toutes les deux. Il alla les présenter au Roi comme il avait fait du lapin de garenne. Le Roi reçut avec plaisir les deux perdrix et fit donner à boire au chat.

Pendant trois mois, le chat continua à porter au Roi du gibier de la chasse de son maître. Et puis un jour, il apprit que le Roi devait aller se promener le long de la rivière, avec sa fille, la plus belle princesse du monde. Alors il dit à son maître :

- Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite. Allez vous baigner dans la rivière, à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite laissez-moi faire.

Le nouveau Marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait. Le chat prit ses vêtements et s'en alla les cacher sous une grosse pierre. Puis, quand le carrosse du Roi vint à passer, il se mit à crier :

- Au secours ! Au secours ! Voilà Monsieur le Marquis de Carabas qui se noie !

# French Fairy Tales

## Vol. I

English translations by  
Paul Mankin

PQ  
1877  
A6  
1962  
v.1 c.1  
MUSIC LP

## Puss in Boots

A miller left to his three sons at his death nothing but his mill, his donkey and his cat. The inheritance was quickly divided up: the oldest son got the mill, the second received the donkey and the third, the youngest, had to be satisfied with the cat. He went off complaining:

My brothers will be able to make a living by working together. But I, after I have eaten the cat, all I can do is to die of hunger. He was very surprised indeed when he saw the cat standing up on his hind legs and telling him:

Please, master, don't be sad. Give me a bag and have them make me a pair of boots so that I can go into the underbrush. You'll see.

The young man had seen the cat play so many tricks to catch mice that he did what the animal asked him. The cat put the boots on, held the bag between his front paws and walked into a wood where there were many rabbits. He put the bag on the ground, placed some bran into it and went off to hide among the shrubbery, waiting for a young rabbit. Sure enough, a silly bunny soon hops into the bag to eat the bran. Quickly the cat pulls the strings and the rabbit is caught in the bag.

Afterwards the cat went to the King. In his coolest manner he asked to speak to His Majesty. When he was shown into the presence of the King in his chambers, the cat bowed deeply and said:

Sire, I have here for you a wild rabbit which my master, the Marquis of Carabas, has asked me to present to you with his best wishes.

The King answered:

Tell your master that I thank him and that his gift pleases me.

Another time the cat went to hide in a wheat field and, by keeping his bag open, he let two partridges wander into it, pulled the strings and caught them both. Then he went to present them to the King as he had done with the wild rabbit. The King accepted the two partridges with pleasure, and asked that the cat be given some refreshment.

For three months, the cat continued to bring to the King wild game which his master had hunted. One day, he found out that the King was going to take a walk along the river with his daughter, who was the most beautiful princess in the world. He said to his master:

Le Roi passe la tête par la portière, et, reconnaissant le chat qui lui a déjà apporté tant de fois du gibier, il donne l'ordre à ses gardes de courir au secours du Marquis. Pendant qu'on le retire de la rivière, le chat s'approche du carrosse et dit au Roi que, pendant que le Marquis de Carabas se baignait, des voleurs étaient venus et avaient pris tous ses habits.

Aussitôt, le Roi ordonna d'apporter de beaux habits. On en vêtit le Marquis, et quand il fut couvert de drap fin et de velours, il eut très bonne mine. La fille du Roi le trouva très bien, et comme le Marquis de Carabas lui jeta deux ou trois regards expressifs, elle en devint amoureuse.

Le Roi fit monter le Marquis dans le carrosse et la promenade se poursuivit. Le chat, ravi de voir que son plan marchait à merveille, courut en avant, et voyant des paysans qui fauchaient leur blé, il leur dit :

- Bonnes gens, si vous ne dites au Roi que le pré que vous fauchez appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté.

En passant, le Roi demanda aux faucheurs à qui était le pré qu'ils fauchaient.

- A Monsieur le Marquis de Carabas, répondirent-ils tous ensemble.

Le Roi félicita le Marquis. Puis, le chat, qui courait toujours en avant, rencontra des moissonneurs et leur dit :

- Bonnes gens, si vous ne dites que tout ce blé appartient à Monsieur le Marquis de Carabas, vous serez tous hachés comme chair à pâté.

Quand le Roi passa devant ce champ et qu'il demanda à qui appartenait tout ce blé qu'il voyait, on lui répondit :

- A Monsieur le Marquis de Carabas.

Le Roi fit de grands sourires au Marquis. Et il en fut ainsi partout où le carrosse passa. Le Roi était étonné des grands biens de Monsieur le Marquis de Carabas.

Le chat, toujours courant, arriva enfin devant un beau château. Toutes les terres qu'on avait vues auparavant appartenaient à ce château qui était le château d'un ogre. Le chat entra et demanda à parler à l'ogre.

- On m'a dit, lui dit-il, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux.

- C'est vrai, répondit l'ogre.

- Vous pouvez donc vous changer en lion, par exemple ?

- Oui, et tu vas voir ça tout de suite, dit l'ogre.

Tout d'un coup, il y avait un lion dans la salle et le chat eut tellement peur qu'il courut vite se cacher sur les toits, où il avait de la peine à se tenir, à cause de ses bottes. Quand il vit que l'ogre avait repris sa première forme, il descendit et lui dit :

- Oh ce que vous m'avez fait peur. Mais on m'a dit que vous pouviez aussi prendre la forme des plus petits animaux, par exemple de vous changer en souris. Mais je vous avoue que je ne le crois pas.

- Ah tu ne le crois pas, rugit l'ogre, et bien tu vas voir.

Et il se changea en souris. C'est ce que le chat attendait. Il se jeta sur la souris et la mangea. A ce moment, le Roi, qui arrivait dans son carrosse devant le beau château de l'ogre, voulut entrer. En entendant le bruit du carrosse passant la première porte, le chat courut et, s'inclinant, dit :

- Que votre Majesté soit la bienvenue dans le château de Monsieur le Marquis de Carabas.

- Comment, dit le Roi, Monsieur le Marquis, ce château aussi est à vous ? Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau. Allons visiter l'intérieur, je vous prie.

Le Marquis de Carabas donna la main à la princesse, et, suivant le Roi, ils entrèrent dans une grande salle où une collation était préparée pour l'ogre. Le Marquis pria le Roi de se mettre à table. Et, après avoir porté plusieurs toasts, le Roi dit au Marquis :

If you will follow my advice, your fortune is made. Go, bathe in the river at the spot which I will show you, and leave the rest to me.

The new Marquis of Carabas did what his cat had suggested. The cat took his clothes and hid them under a big rock. Then, when the King's carriage came by, he started to shout:

Help, Help! The Marquis of Carabas is drowning!

The King sticks his head through the door and, recognizing the cat who had brought him game so many times, he tells his guards to rush to the help of the Marquis. While he is being pulled out of the river, the cat goes up to the carriage and tells the King that, while the Marquis of Carabas was bathing, thieves had come and taken all his clothes.

Right away, the King ordered that beautiful clothes be brought. The Marquis was dressed in them, and when he was clothed in fine linen and velvet, he looked very fine indeed. The King's daughter found him so good-looking that the Marquis of Carabas had only to cast two or three meaningful glances in her direction, and she fell in love with him.

The King asked the Marquis to enter the carriage, and the ride continued. The cat, delighted to see that his plan was working out so well, ran ahead of them and, upon seeing some peasants who were cutting their wheat, he said to them:

Good people, if you do not tell the King that the meadow that you are mowing belongs to the Marquis of Carabas, I shall make mincemeat out of you all.

As he was going by, the King asked the mowers whose meadow it was they were mowing.

It belongs to the Marquis of Carabas, they all answered together. The King congratulated the Marquis. The cat, who was still running ahead, met some harvesters and told them:

Good people, if you do not say that all this wheat belongs to the Marquis of Carabas, I shall make mincemeat out of all of you.

When the King passed by this field and asked whose wheat it was, the people answered him:

It belongs to the Marquis of Carabas.

The King gave the Marquis a big smile. And it was the same wherever the carriage passed. The King was astounded by the great wealth of the Marquis of Carabas.

The cat, still running ahead, finally came to a beautiful castle. All the land that they had seen before belonged to this castle which was the castle of an ogre. The cat went in and asked to speak to the ogre.

I have been told, he said, that you have the gift of being able to assume the shape of all sorts of animals.

That's right, said the ogre.

You could change yourself into a lion, for instance?

Yes, and you will see for yourself right away, said the ogre.

Suddenly, there was a lion in the room and the cat was so frightened that he quickly ran to hide on the roof, where he had a hard time to balance himself because of his boots. When he saw that the ogre had resumed his original shape, he came down and told him:

- Il ne tient qu'à vous, Marquis, de devenir mon gendre.

La princesse approuvait entièrement les paroles de son père, et le Marquis, faisant une grande révérence, accepta l'honneur que lui faisait le Roi. Ce même jour, il épousa la princesse. Le chat devint grand seigneur et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

\* \* \* \* \*

How you frightened me. But I am told that you can also assume the shape of the smallest animals, like a mouse. But frankly I can't believe it.

What, you don't believe it, roared the ogre, well, you will see.

And he changed himself into a mouse. That is precisely what the cat had been waiting for. He threw himself upon the mouse and ate it. At that very moment, the King, who had just reached in his carriage the beautiful castle of the ogre, wanted to go in. As he heard the noise of the carriage in front of the gate, the cat ran out and said with a bow:

Your Majesty is welcome in the castle of the Marquis of Carabas.

Really, said the King, then this castle is yours too? I have never seen anything so splendid. Please let me visit the interior.

The Marquis of Carabas gave the princess his hand, and they followed the King into a huge room where a magnificent meal had been prepared for the ogre. The Marquis asked the King to sit down and eat. And after several toasts, the King said to the Marquis:

It is only up to you, my dear Marquis, to be my son-in-law.

The princess was wholeheartedly in agreement with her father's words, and the Marquis, bowing deeply, accepted the honor bestowed upon him by the King. He married the princess that very day. The cat became a great lord and ran after mice only for sport from that time on.

## BARBE BLEUE

Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des bijoux, des meubles et des carrosses tout dorés. Mais cet homme avait la barbe bleue, ce qui le rendait si terrible que les femmes s'enfuyaient devant lui.

Une de ses voisines avait deux filles très belles. Il en demanda une en mariage, mais aucune d'elles ne pouvait se décider. Et ce qui les effrayait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes et que personne ne savait ce que ces femmes étaient devenues.

Pour faire connaissance, Barbe-Bleue invita les deux jeunes filles, avec leur mère et d'autres personnes, à l'une de ses maisons. Pendant huit jours ce ne fut que promenades, parties de pêches, jeux, danses, festins, aussi, au bout d'une semaine, la plus jeune des deux filles trouvait que cette barbe n'était pas si bleue, après tout, et que cet homme était très gentil. Elle consentit à l'épouser et le mariage se fit aussitôt.

Au bout d'un mois, Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage et qu'il la priait de se divertir en son absence. Qu'elle fasse venir ses bonnes amies :

- Tenez, lui dit-il, voilà toutes les clés de la maison. Celles des garde-meubles, celles de la vaisselle d'or et d'argent, celle des coffres où sont les bijoux et les pièces d'or et les clés des appartements. Vous pouvez aller partout, sauf dans la chambre qui est tout au bout de la galerie de l'appartement bas. En voici la clé, mais je vous défends de vous en servir. Si vous entrez dans cette chambre, malheur à vous.

Elle promit de faire exactement tout ce que son mari venait de lui dire. Il lui dit au revoir et monta dans son carrosse.

## Blue-Beard

Once upon a time there lived a man who owned beautiful houses in town and in the country, who had golden dishes and silver ones too, jewels galore, furniture and gilded carriages. But this man had a blue beard, which made him so frightening that all women ran away from him.

One of his neighbors had two beautiful daughters. He asked for one in marriage, but neither one could make up her mind. And what was even more frightening was the fact that he had already married several women and nobody knew what had happened to them.

For the sake of getting acquainted, Blue-Beard invited the two young girls, with their mother and a few friends, to one of his houses. For eight days he offered them a series of outings, fishing parties, games, dances and magnificent meals. After a week of this, the youngest of the two girls thought that the beard wasn't so blue after all, and that this man was very nice. She agreed to marry him and the wedding took place right away.

A month later, Blue-Beard told his wife that he had to take a trip and he asked her to have a good time during his absence and to invite all her girlfriends to the house.

Look, he said, here are all the keys of the household: The wardrobe keys, and the keys to the chests containing the jewels and the gold coins, the gold and silver plates and also the keys to all the rooms of the house. You may go everywhere, except into

Les voisines et les amies accoururent, car elles avaient hâte de voir toutes les richesses de cette maison. Elles n'avaient pas osé venir avant parce que Barbe-Bleue leur faisait peur. Et les voilà parcourant les chambres, ouvrant les meubles, déployant les brocards, plongeant leurs mains dans les tas de pierreries, se regardant dans les miroirs sertis d'or. Elles ne cessaient d'envier le bonheur de leur amie qui, cependant, ne se divertissait pas, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir la porte défendue.

Elle fut si pressée d'y courir qu'elle manqua de tomber dans les escaliers. Quand elle fut devant la porte de la chambre dont l'accès lui était interdit, elle s'arrêta quelques instants. La défense que son mari lui avait faite l'impressionnait et elle avait peur de sa colère s'il découvrait qu'elle avait ouvert la porte. Mais la curiosité était si forte qu'elle mit la clé dans la serrure et ouvrit la porte en tremblant.

D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées. Mais après quelques instants, ses yeux s'habituerent à l'obscurité, et elle commença à voir que le plancher était couvert de sang caillé. Le long des murs, elle distingua plusieurs corps de femmes, accrochés. Nul doute ces femmes étaient celles que Barbe-Bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre. Alors elle eut tellement peur que la clé lui tomba de la main.

Quand elle eut un peu repris ses esprits, elle ramassa la clé, referma la porte, et remonta dans sa chambre. Elle ne pouvait surmonter sa peur, mais elle sentit son sang se glacer quand elle vit qu'il y avait du sang sur la clé. Elle essaya de laver ce sang, mais il ne s'en allait pas. Impossible de le faire partir.

Le soir même, Barbe-Bleue revint de son voyage. Il dit qu'il avait reçu des nouvelles qui rendaient le voyage inutile et demanda à sa femme de lui rendre les clés de la maison. Elle les donna, mais sa main tremblait. Barbe-Bleue compta les clés et demanda :

- La clé de la chambre secrète, elle n'est pas avec les autres ?

Sa femme répondit avec peine :

- Je ... Je crois que je l'ai laissée sur la table ...

- Bien, vous me la rendrez demain.

Le lendemain, Barbe-Bleue demanda de nouveau la clé. Après avoir hésité plusieurs fois, sa femme finit par la lui donner.

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clé, demanda Barbe-Bleue ?

- Je ne ... sais pas, répondit sa femme, plus pâle que la mort.

- Vous ne savez pas ! Je le sais bien moi, cria son mari. Vous avez voulu entrer dans la chambre ! Eh bien Madame, vous y entrez, et vous irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.

Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant. Elle lui demanda pardon et elle aurait attendri un rocher, tant elle était belle et repentante. Mais Barbe-Bleue avait le coeur plus dur qu'un rocher. Il dit :

- Il faut mourir, Madame, et tout de suite.

- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

- Je vous donne un demi-quart-d'heure, mais pas davantage.

Lorsqu'elle fut seule elle appela sa soeur et lui dit :  
- Ma soeur Anne, monte vite, je t'en prie, sur le haut de la tour, pour voir si mes frères viennent. Ils m'ont promis de venir me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La soeur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps :

- Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

the room that is at the end of the hall in the downstairs apartment. This is the key to it, but I expressly forbid you to use it. If you would enter the room, it would go badly with you.

She promised to do everything her husband had told her. He said goodbye to her and climbed into his carriage.

Her neighbors and girlfriends came running, because they were eager to see all the riches of that house. They had not dared come earlier because they were afraid of Blue-Beard. You should have seen them running through the rooms, opening drawers, unfolding brocades, putting their hands into all the precious stones, looking at themselves in the mirrors set in gold. They never ceased envying their girlfriend's good luck. But the latter, however, was not enjoying herself, because she was impatient to open the forbidden door.

She was in such a rush to get there that she almost fell down the stairs. When she had reached the door of the forbidden room, she stopped for a few moments. The order that her husband had given her held her back, and she was afraid of his wrath if he were to discover that she had opened the door. But her curiosity was so great that she put the key into the lock and pushed the door open with a trembling hand.

At first, she couldn't see anything because the windows were closed. But after a moment or two her eyes got used to the darkness, and she realized that the floor was covered with dried blood. Along the walls, she made out several bodies of women, hanging. There was no doubt that these were the women whom Blue-Beard had married and killed, one after the other. She was so afraid that the key fell from her hand.

When she had gathered her wits a little, she picked up the key, closed the door again, and went up to her room. She was unable to overcome her fright, and she felt her blood turn to ice when she saw that there was blood on the key. She tried to wash the stains away, but they wouldn't come off. It was impossible to clean it.

That very evening, Blue-Beard returned from his trip. He said that he had had news which made the trip unnecessary, and asked his wife to give him back the keys of the house. She did so, but her hand was shaking. Blue-Beard counted the keys and asked:

Why isn't the key to the secret room with the other keys?

His wife answered in a troubled voice:

I...I think I must have left it on the table...

All right, you can give it back to me tomorrow.

The next day Blue-Beard asked for the key once again. After hesitating several times, his wife finally gave it to him.

Why is there blood on this key? asked Blue-Beard.

I do not ... know, answered his wife, as pale as death.

You do not know! Well, my lady, you shall and you will hang next to the women you have seen there.

She threw herself at her husband's feet weeping bitterly. She begged him for forgiveness and she was so beautiful in her repentance that she might have made a stone cry. But Blue-Beard's heart was harder than rock. He said:

Et la soeur Anne répondait :

- Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.

Cependant, Barbe-Bleue, tenant un grand coutelas à la main, criait de toute sa force :

- Descends vite ou je monterai là-haut.

- Encore un moment s'il vous plaît, lui répondait sa femme, et aussitôt elle criait tout bas :

- Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Et la soeur Anne répondait :

- Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie.

- Descends donc vite, criait Barbe-Bleue, ou je monterai là-haut !

- Je viens, criait sa femme, et elle se tournait vers le haut de la tour :

- Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Je vois, répondit la soeur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté.

- Ce sont mes frères ?

- Hélas non, ma soeur, c'est un troupeau de moutons.

- Ne veux-tu pas descendre, criait Barbe-Bleue ?

- Encore un moment, répondait sa femme et puis elle disait :

- Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Je vois, répondit Anne, deux cavaliers qui viennent de ce côté. Mais ils sont bien loin encore.

- Dieu soit loué, ce sont mes frères. Fais-leur signe de se hâter.

Barbe-Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit et alla se jeter à ses pieds toute éplorée et toute échevelée.

- Celà ne sert à rien, dit Barbe-Bleue, il faut mourir.

Puis, la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme, le regardant avec des yeux mourants, le supplia de lui donner encore un petit instant.

- Non, non, dit-il, recommande-toi bien à Dieu ! Et, levant son bras ....

A ce moment, on heurta fort à la porte. Barbe-Bleue s'arrêta. On ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui, l'épée à la main, coururent vers Barbe-Bleue. Il reconnut les deux frères de sa femme et il tenta de se sauver. Mais ils le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leurs épées à travers le corps.

La pauvre femme était presque aussi morte que son mari et elle eut à peine la force d'embrasser ses frères. Mais comme Barbe-Bleue n'avait pas d'héritiers, elle se trouva maîtresse de tous ses biens. Elle se remit de ses émotions, maria sa soeur Anne à un gentilhomme dont elle était aimée depuis longtemps, puis se remaria avec un homme qui lui fit oublier le mauvais temps passé avec Barbe-Bleue.

\* \* \* \* \*

*La curiosité, malgré tous ses attraits  
Coûte souvent bien des regrets;  
On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.  
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger,  
Dès qu'on le prend, il cesse d'être,  
Et toujours il coûte trop cher.*

You must die, and right away.

Since I must die, she answered, her eyes full of tears, give me a little time to pray to God.

I shall give you half a quarter of an hour, but no more.

When she was alone, the wife called her sister and said to her:

My sister Anne, please climb quickly to the top of the tower to see if my brothers are coming. They had promised to come see me today, and if you see them, wave to them that they may hurry.

The sister climbed up to the top of the tower and from time to time the poor woman would shout up to her:

Anne, my sister Anne, can't you see anyone coming?

And the sister answered back:

All I can see is the dust in the sun and the green grass.

In the meanwhile, Blue-Beard, holding a huge knife in his hand, was shouting with all his might:

Come down quickly or I shall climb up.

Just another moment, please, his wife answered, and then she called softly:

Anne, my sister Anne, can't you see anyone coming?

And the sister answered back:

All I can see is the dust in the sun and the green grass.

Come on down, shouted Blue-Beard, or I shall come and get you!

I am coming down, shouted his wife, and then she turned toward the tower:

Anne, my sister Anne, can't you see anyone coming?

I see, answered the sister, a large dust cloud coming this way.

Is it my brothers?

Alas, no, my sister, it is a herd of sheep.

Won't you come down? Blue-Beard was shouting.

Just another moment, his wife said, and then, again:

Anne, my sister Anne, can't you see anyone coming?

I see two horsemen coming this way. But they are still a long way off.

The Lord be praised, they are my brothers. Wave to them to hurry.

Blue-Beard started shouting so loud that the whole house shook. The poor woman came downstairs and threw herself at his feet, in tears and all disheveled.

This will not help you, said Blue-Beard. You must die.

Then, holding her hair with one hand and lifting the knife in the air, he was about to cut her head off. The poor woman, more dead than alive, begged him to let her have a little more time.

No, no, he said, ask God for mercy! And, raising his arm...

At this precise moment, someone hammered on the door. Blue-Beard stopped short. The door opened and two horsemen came running in, sword in hand. He recognized his wife's two brothers and tried to run away. But they followed him and caught him before he could reach the porch and pierced him through and through with their swords.

The poor woman was almost as dead as her husband and she had barely strength enough to kiss her brothers. But since Blue-Beard had no heirs, she found herself to be the owner of all his possessions. She recovered from her shock, married her sister Anne off to a noble lord who had loved her for some time, and then got remarried herself to a man who helped her forget the ugly moments spent with Blue-Beard.

Curiosity, despite its charms  
Often leads to dire regrets;  
And daily we can see many examples.  
With apologies to the weaker sex, it's but a minor  
pleasure,

And once enjoyed it is no more,  
But always one pays it too dear.

#### Richard with the tufted hair

Once upon a time there was a queen who had a son who was so ugly and ungainly that people wondered for a long time whether he was human at all. He was born with a little tuft of hair on his head, and so he was called Richard with the tufted hair.

A kind fairy who was present at his birth, predicted that he would be very clever and she gave him the power to bestow intelligence upon whomever he liked best.

Seven years later, the queen of a neighboring kingdom gave birth to two daughters. The first was extremely beautiful, the second very ugly. The same fairy was present and said to the queen:

Do not be sad that your younger daughter is so plain, because she will be so clever and so much appreciated that no one will notice her unattractive face.

That's all very well, answered the queen, but the older, who is so beautiful, seems to be stupid. Wouldn't it be possible to give her some wits and give a little beauty to the other girl?

Sorry, it can't be done, said the fairy, but I will give her the power to make beautiful whomever she will love.

As the two princesses grew up, the first became more and more beautiful, but everyone kept talking about how stupid she was. She was barely able to express herself. On the other hand, the younger daughter became more and more intelligent, while she stayed very ugly indeed. Nevertheless, people were always eager to be near the ugly girl who was so pleasant to listen to, rather than her sister, who was constantly rebuked for her total lack of intelligence, a fact that undoubtedly made her even clumsier than she already was.

One day, this poor girl had gone to take a walk in the woods, thinking about her misfortune of being beautiful and stupid. Suddenly she saw a little man who was very ugly but beautifully dressed. A tuft of hair crowned his head. It was Prince Richard.

#### RIQUET A LA HOUPPE

Il était une fois une reine qui eut un fils si laid et si mal fait qu'on douta longtemps qu'il eût forme humaine. Il était venu au monde avec une petite touffe de cheveux sur la tête, alors on le nomma Riquet à la Houppe.

Une fée, qui se trouva à sa naissance, dit qu'il aurait beaucoup d'esprit, et elle lui donna le pouvoir de donner de l'esprit à la personne qu'il aimerait le mieux.

Sept ans plus tard, la reine d'un royaume voisin eut deux filles. La première était très belle, la seconde très laide. La même fée se trouvait là, et elle dit à la reine :

- Ne vous affligez point, votre fille cadette est laide, mais elle aura beaucoup d'esprit et elle sera tellement appréciée qu'on s'apercevra à peine des défauts de son visage.

- C'est fort bien, répondit la reine, mais l'ainée, qui est si belle, semble être stupide. Ne pourrait-on donner un peu d'esprit à celle-ci et de beauté à l'autre ?

- Non, dit la fée, mais je vais lui donner le pouvoir de rendre beau celui qu'elle aimera.

A mesure que les deux princesses grandirent, la première devint de plus en plus belle mais on ne parlait que de sa bêtise. Elle ne savait pas dire deux mots. Tandis que la cadette devenait de plus en plus intelligente, tout en restant fort laide. De sorte qu'on se pressait plus auprès de celle qui était laide mais qui était agréable à entendre qu'auprès de sa soeur qui se voyait toujours reprocher son manque total d'intelligence, ce qui la rendait encore plus maladroite.

Un jour, elle était allée se promener dans les bois, toute seule, songeant au malheur d'être belle et bête. Soudain elle vit venir un petit homme fort laid, mais vêtu magnifiquement. Une houppe de cheveux couronnait sa tête. C'était le prince Riquet à la Houppe. Il avait vu un portrait de la belle princesse et il en était devenu amoureux. Alors il était venu pour la voir et, ravi de la trouver là toute seule, il lui dit :

- Comment une personne aussi belle peut-elle être aussi triste que vous le paraissez ?

La princesse leva sur lui ses yeux mouillés de larmes mais ne répondit pas. Il poursuivit :

- J'ai vu beaucoup de belles personnes, mais je puis dire que je n'en ai jamais vues dont la beauté approche de la vôtre.



Il attendait que la princesse prononce quelques mots, mais elle dit seulement :

- Vraiment ?

Puis elle ne trouva plus rien à dire. Alors il continua :

- La beauté est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste. Quand on le possède, je ne vois rien qui puisse vous affliger ...

La princesse versa encore quelques larmes puis finit par dire :

- J'aimerais mieux être aussi laide que vous et avoir de l'esprit que d'être belle comme je suis mais bête autant que je le suis.

Riquet à la Houppe essaya de lui faire comprendre que de savoir qu'on manque d'esprit, c'est déjà en avoir, mais la princesse ne le suivait plus dans ces idées. Sa peine demeurait entière et Riquet lui dit enfin :

- Si vous n'avez pas d'autre chagrin, je puis aisément mettre fin à votre douleur.

- Comment celà, demanda la princesse ?

- J'ai le pouvoir de donner de l'esprit à la personne que j'aimerai le plus. Voulez-vous être cette personne ? Consentiriez-vous à m'épouser ?

La princesse demeura un instant sans répondre. Voyant son hésitation, Riquet lui dit :

- Je vois que cette question vous fait de la peine. Je ne m'en étonne pas. Je vous donne un an tout entier pour y penser.

La princesse pensa qu'un an c'était bien long, et que si elle acceptait, elle pourrait peut-être avoir de l'esprit tout de suite. Alors elle dit :

- Non, donnez-moi de l'esprit, et je vous épouserai dans un an, jour pour jour. Riquet se contenta de cette promesse, il appela à son aide la bonne fée qui l'avait vu naître, et, soudain, la princesse se sentit tout autrement qu'elle était auparavant. Il lui vint une étonnante facilité à dire toutes sortes de choses, et à les dire bien, d'une manière amusante.

Quand elle revint au palais de son père, toute la cour fut surprise. Elle disait des choses sensées et infiniment spirituelles. Le roi lui-même tint compte de ses avis et la fit venir au conseil de ses ministres. Le bruit se répandit vite que la belle princesse était devenue très spirituelle et de beaux jeunes gens accoururent de partout. Il en vint un qui lui plut beaucoup, et elle oublia la promesse qu'elle avait faite à Riquet à la Houppe. Ce jeune homme lui ayant demandé de l'épouser, elle lui dit qu'elle lui donnerait sa réponse le lendemain et s'en fut se promener seule dans la forêt, songeant avec allégresse au bonheur qui l'attendait.

Soudain, comme elle passait par un carrefour, elle vit plusieurs rôtisseurs qui préparaient un repas en chantant une chanson harmonieuse. Elle leur demanda pour qui ils travaillaient :

- C'est Madame, répondit leur chef, pour le prince Riquet à la Houppe, dont les noces se feront demain.

Le prince Riquet à la Houppe ... La princesse l'avait oublié. Et voilà soudain qu'elle se souvenait qu'il y avait un an exactement, elle lui avait promis de l'épouser. Mais quand elle avait fait cette promesse, elle était stupide, et, devenant intelligente, elle avait oublié tout ce qui s'était passé auparavant. Elle continua sa promenade et rencontra Riquet à la Houppe, qui se présenta à elle, souriant, comme une personne qui va se marier.

- Vous me voyez, dit-il, Madame, exact à tenir ma promesse, et je ne doute pas que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, en me donnant votre main et me faisant le plus heureux des hommes.

- Je vous avouerai, dit la princesse, que telle n'est pas mon intention. Oui, je ne crois pas pouvoir jamais répondre à votre attente, parce que ...

with the tufted hair, who had seen a picture of the beautiful princess and had fallen in love with her. So he had come to see her for himself and when he saw her all alone he was delighted and said to her:

How can someone as beautiful as you be as sad as you seem to be?

The princess looked at him through eyes filled with tears, but she did not answer. He continued:

I have seen many beautiful people, but I can safely say that I have never seen anyone whose beauty approached yours.

He waited for the princess to make some sort of reply, but she only said:

Really?

Then she did not know what else to say. So he continued:

Beauty is by itself that great an advantage that it overshadows all other things. When one possesses beauty, I can't think of anything that could trouble you...

The princess shed a few more tears and finally spoke:

I would much rather be as ugly as you and be clever, than be as beautiful and stupid as I am.

Richard with the tufted hair tried to explain to her that her awareness of her lack of intelligence was in itself a sign of intelligence, but the princess was unable to follow him in such matters. Her grief knew no bounds, until Richard finally said to her:

If you have no other worry, I can easily end your suffering.

How can you do that? asked the princess.

I have the power to bestow the gift of intelligence upon that person whom I shall love the most. Would you like to be that person? Would you want to marry me?

The princess hesitated to answer right away. Seeing her hesitation, Richard told her:

I see that the question has upset you, and I can well understand it. I shall give you a whole year to think about it.

The princess thought to herself that a year was a pretty long time, and that, if she were to accept, she might become intelligent right away. So she answered:

No, give me intelligence and I shall marry you within the year.

Richard was satisfied with the answer, called the good fairy who had been present at his birth and, suddenly, the princess felt quite differently from the way she had been before. An amazing facility took a hold of her to say all sorts of things, and to say them well, in a funny way.

When she returned to her father's palace, the entire court was surprised. She said reasonable and very clever things. The king himself listened to her advice and made her sit in on the council of ministers. The rumor quickly spread that the beautiful princess had become very witty and handsome young men came from

Elle s'arrêta, non que les arguments lui aient fait défaut, mais à cause de la difficulté d'expliquer au prince Riquet les raisons de son inconstance. Il avait rapidement compris, cependant, car n'était-ce pas lui qui lui avait donné de l'esprit et n'en avait-il pas davantage que toute autre personne ?

- Votre intelligence, Madame, dit-il, vous a fait voir les choses autrement que jadis. Et les voyant ainsi, il vous est devenu impossible d'accepter un sort qui ne serait parfait, est-ce vrai ?

- C'est vrai, dit-elle. Pourquoi m'avez-vous ôté ma bêtise ?

- Pourquoi, répondit Riquet, mais pour que nous fassions un couple bien équilibré. Dites-moi, est-il quelque chose, en dehors de ma laideur, qui vous déplaît en moi ?

- Non, dit la princesse, votre aspect seul me retient.

- S'il en est ainsi, vous allez me rendre l'homme le plus beau de la terre.

- Comment demanda la princesse.

Riquet à la Houpe lui révéla alors le pouvoir que la fée lui avait donné de rendre beau celui qu'elle aimerait.

- S'il en est ainsi, dit la princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le prince le plus beau et le plus aimable.

La princesse n'eut pas plutôt prononcé ces paroles que Riquet à la Houpe parut à ses yeux l'homme le plus beau qu'elle eût jamais vu. On a dit plus tard, que ce ne sont pas les charmes de la fée qui ont opéré, mais que l'amour seul fit cette métamorphose. On a assuré que la princesse, ayant apprécié la persévérance de Riquet, sa discrétion, et toutes ses qualités, ne vit plus la difformité de son corps ni la laideur de son visage, que sa bosse ne lui parut plus que de la force dans le dos et que lorsqu'il boitait effroyablement, elle lui trouvait un certain air penché qui la charmait.

Que ce soit pour une raison ou pour une autre, il se marièrent et furent très heureux.

\* \* \* \* \*

everywhere. And there was one whom she liked very much indeed and so she forgot the promise she had made to Richard with the tufted hair. When the young man asked her to marry him, she told him that she would give him her answer the next day and went off to take a walk in the woods, all alone, thinking of her future happiness.

Suddenly, as she passed a cross-roads, she saw several men roasting meat and singing a pleasant song. She asked them for whom they were working:

This, dear lady, is in preparation for the wedding of Prince Richard with the tufted hair, which is to be tomorrow, said the leader.

Prince Richard with the tufted hair ... The Princess had completely forgotten him. And now she remembered that it had been exactly a year when she had promised to marry him. But when she had made that promise she had been stupid and, once she had become intelligent, she had forgotten all that had happened before. She went on with her walk and met Richard with the tufted hair, who came up to her, smiling, as a person would who is about to get married.

Here I am, my lady, he said, ready to fulfill my promise and I have no doubt that you were on your way to keep yours by giving me your hand in marriage and making me the happiest of men.

I must admit, said the princess, that such is not my intention. Yes, I feel that I shall never be able to fulfill your longing, because...

She stopped short, not that she was lacking in arguments, but because she had trouble explaining to the prince the reasons for her faithlessness. He, however, understood right away, for, had not he been the one to bestow the gift of intelligence upon her and wasn't he more intelligent than any other person?

Your intelligence, my lady, has made you see things differently than in former times, he said. And seeing them thus, you no longer can accept a fate that is short of perfection, isn't that so?

That is the truth, she said. Why did you take my stupidity away?

Why? answered Richard, but so that we could make a well-balanced couple. Tell me, is there anything outside of my ugliness, that you dislike in me?

No, said the princess, your appearance is the only thing that holds me back.

If that is the case, you will make me the most handsome man on this earth.

How? asked the princess.

Richard with the tufted hair told her than about the power that the fairy had given her to make handsome the man whom she would love.

If that is the case, the princess said, I wish with all my heart that you may become the most handsome and the most charming prince.

No sooner had the princess pronounced these words than Richard with the tufted hair appeared to her as the handsomest man she had ever seen. It was later said that the magic powers of the fairy had nothing to do with it, but that it was love alone that had worked this transformation. It was said that the princess, having learned to appreciate Richard's faithfulness, his discretion and all his other good qualities, simply did not see his ungainly

Il était une fois un gentilhomme qui, étant veuf, épousa en secondes noces la femme la plus hautaine et la plus prétentieuse qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles, aussi désagréables qu'elle, et qui lui ressemblait en toutes choses.

Le gentilhomme, de son côté, était père d'une jeune fille douce et bonne, et très jolie aussi. Mais ses bonnes qualités faisaient ressortir les défauts des deux autres filles; aussi, sa belle-mère la chargea des plus basses occupations de la maison. C'était elle qui lavait la vaisselle, nettoyait les escaliers, frottait la chambre de Madame et celle des "demoiselles ses filles". Elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une paille, alors que ses soeurs avaient des chambres somptueuses, avec des miroirs où elle pouvaient se voir des pieds à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait se plaindre à son père. Lorsqu'elle avait fini son ouvrage, elle allait s'asseoir dans le coin de la cheminée, parmi les cendres. C'est pourquoi on l'appelait "Cendrillon". Et pourtant, avec ses vilaines robes, la pauvre Cendrillon était cent fois plus belle que ses soeurs, avec leurs magnifiques atours.

Or il arriva que le fils du roi donna un bal. Toutes les personnes de qualité y furent convoquées. Les deux demoiselles réussirent à se faire inviter et elles se mirent à s'agiter, choisissant les robes et les coiffures qui pouvaient le mieux les avantager.

Ce fut un nouveau chagrin pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses soeurs, qui réparait leurs dentelles. "Moi, disait l'une, je vais mettre ma robe de velours rouge et ma garniture en point d'Angleterre." "Moi, disait l'autre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma parure de diamants."

Elles appelaient Cendrillon pour lui demander si elles étaient assez belles, et Cendrillon devait encore les coiffer. Elles lui demandaient : "Cendrillon, serais-tu heureuse d'aller au bal ?" Hélas, répondait Cendrillon, vous vous moquez de moi." "Tu as raison, disaient-elles, on rirait bien si l'on voyait au bal une souillon comme toi !" Cendrillon était si bonne qu'elle les coiffa très bien, et, quand elles partirent pour le bal, serrées dans leurs corsets, elle les regarda aussi longtemps qu'elle put, et puis, enfin, elle se mit à pleurer.

Tout d'un coup elle entendit une voix douce qui lui disait : "Pourquoi pleures-tu ?" Elle regarda : c'était sa marraine, sa marraine qui était une fée. Elle pleurait si fort qu'elle ne put dire ce qu'elle avait sur le coeur. Mais sa marraine avait compris. "Tu voudrais bien aller au bal n'est-ce pas ? demanda-t-elle." "Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant." "Eh bien tu iras, dit la fée." Cendrillon essuya ses yeux avec son tablier et sa marraine lui dit : "Va au jardin et apporte-moi une citrouille." Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus grosse citrouille du jardin, en se demandant comment cette citrouille, toute ronde et toute rouge, pouvait la faire aller au bal. Elle vit que sa marraine la creusait, puis, quand il ne resta que l'écorce, elle la frappa de sa baguette et la citrouille fut changée en un carrosse tout doré. Ensuite, la marraine alla regarder dans la souricière et elle y trouva six souris vivantes. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et, chaque fois qu'une souris sortait, elle la touchait de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un magnifique cheval, ce qui fit un attelage de six chevaux. Elle ne savait où trouver un cocher, alors Cendrillon dit : "Je vais voir s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière." "Tu as raison, dit sa marraine." Dans la ratière il y avait trois rats. La fée choisit le plus gros et le transforma en un gros cocher, portant la plus belle paire de moustaches qu'on eût jamais vue. Ensuite elle dit à sa filleule : "Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir. Apporte-les-moi." Les six lézards devinrent six laquais vêtus d'habits chamarrés d'or, qui montèrent derrière le carros-

body or his ugly face any more, and that his hump seemed to her a strong back and that when he was limping pitifully, she simply thought that he had a charming way of leaning to one side.

Whether it be for one reason or another, they were married and lived happily ever after.

### Cinderella

Once upon a time there was a man, who, having lost his first wife, married again and took for a wife the haughtiest and most conceited woman you can possibly imagine. She had two daughters of her own, just as unpleasant as she and who resembled her in everything.

The man, for his part, was the father of a sweet, king young girl, who was also very pretty. But her fine qualities pointed out all the shortcomings of the other two girls, and her stepmother made her do the lowliest tasks in the household. She was the one who had to wash the dishes, clean the stairs, and scrub the room of the lady of the house, and that of her "fine daughters". She slept way up high, in the attic on a straw mattress, while her sisters had sumptuous rooms with mirrors where they could see themselves from head to toe.

The poor girl accepted everything patiently and did not dare complain to her father. When she had finished her work she would sit down in a corner of the fireplace, in the ashes. This is why she was called "Cinderella". And yet, even in her ugly clothes, poor Cinderella was a hundred times more beautiful than her sisters, with their magnificent outfits.

It came to pass that the son of the king gave a ball. All the people of importance were invited. The two sisters managed to get themselves invited and began to busy themselves choosing dresses and hairdos that would show them off to their best advantage.

This was a new cause of worry for Cinderella, because she was the one who had to iron her sisters' dresses and who had to fix their laces. "I," said one, "am going to put on my dress of red velvet and the English lace." "I," said the other, "shall wear my coat with the golden flowers, and my diamond necklace."

They called Cinderella to ask her whether they were beautiful enough, and Cinderella had to arrange their hair. They asked her: "Cinderella, would you enjoy going to the ball?" "Alas," answered Cinderella, "you are making fun of me." "You are right," they said, "people would laugh if they saw a dirty little scullery maid like you at the ball."

Cinderella was so good that she arranged their hair extremely well, and when they left for the ball, tightly laced in their corsets, she looked after them as long as she could see them, and then finally she started to cry.

Suddenly she heard a gentle voice asking her: "Why are you crying?" She looked up: it was her godmother, who was a fairy. Cinderella was crying so hard that she couldn't say what was bothering her. But her godmother had understood. "You would like to go to the ball, wouldn't you?" she asked. "Oh yes," said Cinderella with a big sigh. "Well, you shall go," said the fairy. Cinderella dried her eyes with her apron, and her godmother told her: "Go into the garden and bring me a pumpkin." Cinderella went right away and brought the biggest pumpkin in the garden, wondering how this pumpkin, so round and so red, could help her

se et se tinrent raides et fermes, comme s'ils n'avaient jamais fait autre chose de leur vie. La fée dit alors à Cendrillon : " Eh bien, es-tu satisfaite maintenant ?" Cendrillon lui dit : " Oui, mais est-ce que j'irai au bal avec mes vilains habits ?" Sa marraine la toucha avec sa baguette, et soudain, les misérables loques de Cendrillon furent changées en vêtements de drap d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries, et ensuite elle lui donna une paire de pantoufles de vair qui brillaient au soleil.

Cendrillon, ainsi parée, monta dans son carrosse, et sa marraine lui dit : " Retiens bien ce que je vais te dire : tu dois quitter le bal avant minuit. Sinon, au douzième coup de minuit, ton carrosse redeviendra citrouille, tes chevaux souris, tes laquais lézards et tes vêtements des hardes."

Le carrosse de Cendrillon entra dans la cour du palais et on alla aussitôt avertir le fils du roi de l'arrivée d'une grande princesse que personne ne connaissait. Il courut la recevoir, lui donna la main à la descente du carrosse et la mena dans la salle du bal. Il se fit un grand silence. On entendit des murmures " Ah qu'elle est belle !" Le roi dit tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et charmante personne. Toutes les dames considéraient sa coiffure, ses vêtements, et on servit une collation. Le fils du roi ne mangeait pas, tant il était occupé à considérer cette ravissante personne. Elle alla s'asseoir près de ses soeurs qui ne la reconnurent pas. On dansa. Le fils du roi invita Cendrillon. Elle semblait voler dans l'air, au-dessus de toutes les personnes présentes au bal du roi. La musique était divine et tout autour d'elle, était noyé dans une brume éthérée.

Soudain Cendrillon entendit une horloge sonner l'heure. Elle compta ... un ... deux, trois, quatre, cinq ... au onzième coup elle s'arracha aux bras du prince et courut à travers la grande salle de bal. Le prince courut mais il ne put la rejoindre. Les gardes du palais dirent qu'ils avaient vu passer une pauvre femme vêtue de haillons, qui courait vers la porte. Cendrillon avait couru si vite qu'une pantoufle de vair était tombée, et le prince la trouva dans la cour du palais. Il l'emporta et, quelques plus tard, le roi son père fit publier à son de trompes que son fils épouserait la femme dont le pied serait juste à la taille de la pantoufle.

Les essais commencèrent. On porta la pantoufle chez toutes les jeunes filles de la ville. Ells essayèrent de loger leur pied dans l'étui, mais il était si fin qu'aucune n'y parvint. Les deux soeurs de Cendrillon firent tout leur possible pour entrer leur pied dans la pantoufle, mais elle durent y renoncer. Cendrillon les regardait et elle dit en riant : " Je voudrais bien savoir si elle ne m'irait pas." Ses soeurs se moquèrent d'elle, mais le messager du roi regarda Cendrillon et dit qu'il avait ordre d'essayer la pantoufle à toutes les femmes du pays. Il fit asseoir Cendrillon et, approchant la pantoufle, vit que le pied de Cendrillon y entra sans peine.

L'étonnement des deux soeurs fut grand, mais elle virent Cendrillon tirer l'autre pantoufle de sa poche, et elle la passa à son pied sans difficulté. A ce moment, la marraine de Cendrillon entra, et, ayant donné un coup de sa baguette magique sur Cendrillon, elle lui rendit ses magnifiques vêtements. Ses soeurs se jetèrent à ses pieds, lui demandant pardon des mauvais traitements qu'elles lui avaient fait subir. Cendrillon leur pardonna volontiers. On la mena chez le roi et le jeune prince, la trouvant plus belle encore qu'au soir du bal, l'aima davantage et l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit venir à la cour ses deux soeurs et les maria à deux grands seigneurs de la cour. On dit qu'elles devinrent gentilles et que leurs maris n'eurent jamais à se plaindre d'elles.

go to the ball. She saw her godmother carving it, and then, when only the shell was left, she hit it with her wand and the pumpkin was changed into a gilded carriage. Then the godmother looked in the mousetrap and found six live mice in it. She told Cinderella to lift the door of the trap a little and each time a mouse ran out she would touch it with her wand and the mouse was immediately changed into a magnificent horse, which made a set of six horses. She didn't know where to find a coachman, and Cinderella said: "I am going to see if there is not some rat in the rat-trap." "You are right", said the godmother. In the rat-trap there were three rats. The fairy chose the largest and changed him into a fat coachman, with the most beautiful mustache imaginable. Then she said to her godchild: "Go into the garden, you will find six lizards behind the watering can. Bring them to me." The six lizards were changed into six lackeys dressed in golden liveries, who mounted behind the carriage and stood there stiff and firm as if they had never done anything else in their life. Then the fairy said to Cinderella: "Well, are you satisfied now?" Cinderella answered her: "Yes, but how can I go to the ball in my ugly clothes?" Her godmother touched her with her wand, and lo and behold, Cinderella's miserable rags were changed into dresses of gold and silver, covered with precious stones, and then she gave her a pair of glass slippers that sparkled in the sunlight.

Cinderella, thus attired, climbed into her carriage, and her godmother told her: "Remember what I shall tell you: you must leave the ball before midnight. Otherwise, when midnight strikes, your carriage will change back into a pumpkin, your horses into mice, your lackeys into lizards and your clothes into rags."

Cinderella's carriage entered the palace courtyard and the prince was told at once of the arrival of a great princess whom nobody knew. He ran down to receive her, helped her out of the carriage and took her into the ballroom. A great silence descended. Some low murmurs could be heard: "How beautiful she is!" The king spoke softly to the queen telling her the he hadn't seen such a beautiful and charming person for a long time. All the ladies looked at her hairdo, her clothes and a meal was served. The king's son didn't eat anything, he was so busy looking at this charming creature. She went to sit down next to her sisters who failed to recognize her. There was dancing. The son of the king asked Cinderella to dance. She seemed to fly in the air, floating above all the people present at the king's ball. The music was divine and everything around her was drowned in an ethereal mist.

Suddenly Cinderella heard a clock strike. She started counting ... one ... two, three, four, five ... at the eleventh stroke she tore herself loose from the prince's arms and ran across the huge ballroom. The prince ran after her, but could not reach her. The palace guards said they had seen a poor girl dressed in rags run out the door. Cinderella had run so quickly that a glass slipper had fallen off and the prince found it in the palace courtyard. He picked it up and, a few days later, his father the king issued a public statement with trumpets that his son would marry the lady whose foot fitted the slipper exactly.

The fittings started. The slipper was brought to every young girl in town. They all tried to fit their foot into it, but it was so dainty that no one was able to get her foot to fit. Cinderella's two sisters tried as hard as they could to slip their feet into the slipper, but they had to give up. Cinderella looked at them and told them laughingly: "I wonder whether it would fit me." Her sisters laughed at her, but the king's messenger said that

he had orders to try to fit the slipper on all the women of the land, as he looked at Cinderella. He made her sit down, and, trying the slipper on, he saw that it fit Cinderella's foot without any trouble whatever.

The two sisters were greatly astounded, but then they saw Cinderella pull the other slipper from her pocket and put it on her other foot with great ease. At this precise moment, Cinderella's godmother came in, and, after striking Cinderella with her magic wand, she gave her back her magnificent clothes. Her sisters threw themselves at her feet and asked her forgiveness for the poor treatment which they had given her. Cinderella forgave them gladly. She was led to the king and the young prince found her even more beautiful than on the night of the ball. He loved her even more and married her.

Cinderella, as good as she was beautiful, had her two sisters come to the court and married them off to two great noblemen of the court. They say that the sisters became good and that their husbands had no cause ever to complain.

## SPANISH: BEGINNING

- ♦ 7747 **VAMOS A CANTAR (Let Us Sing).**  
Coll. of children's songs in Span.; rec. by Octavio Corvalan. Span. version of Amer., Irish, Mexican, German, & Span. pop. folk war, Christmas songs; bilingual text.  
1-12" LP-

- ♦ 7824 **PASO A PASO (Step by Step).**  
Rec. by Octavio Corvalan. Poetry & prose for children, in Latin Span.; inc. Span./Eng. notes. For beginning Spanish.  
1-12" LP-

- ♦ 7833 **"NINOS... DEJAD QUE OS CUENTE UN CUENTO..."**  
Narr. in trad. Span. by Jorge Juan Rodriguez. Grimm Bros. & trad. fairy tales inc. *Rumpelstiltskin* & *Cinderella*; 4 more. Inc. Span. notes.  
1-12" LP-

- 8841 **ARGENTINE DANCES.**  
Basic Argentine dances, with & without calls. Recorded in Argentina; played by Segundo Castro & his "Trovadores de Angaco," with native instruments. Inc. instructions.  
1-12" LP-

- 4411 **FOLK MUSIC OF SPAIN.**  
Rec. in Navarre, Galicia, Asturias, Catalonia, & Majorca; primitive songs, flamenco, bagpipe mus., jotas; choruses, solos, & instrumentals.  
1-12" LP-

- 6836 **CHRISTMAS SONGS OF SPAIN.**  
Rec. on loc. in Spain by Laura Boulton. Secular & relig. Christmas carols; native folk acc. Span. text & Eng. trans.  
1-10" LP-

- ♦ 7745 **CANTOS DE LAS POSADAS.**  
Cantos from Spain & Posadas from Mexico; other Christmas folk songs. Compiled & rec. by Elena Paz & Carlos Garca Travesi. Songs sung in Span. inc. *Fum, Fum, Fum, & Navidad*.  
1-12" LP-

- ♦ 7746 **CHILDREN'S SONGS OF SPAIN.**  
Sung in trad. & Latin Span. by Karen James & Isabelita Alonso. Folk songs from 3 Span. provinces; inc. *Levanta José & Mi Burro*.  
1-12" LP-

## SPANISH: ADVANCED

- 4411 **FOLK MUSIC OF SPAIN.**  
Rec. in Navarre, Galicia, Asturias, Catalonia, & Majorca; primitive songs, flamenco, bagpipe mus., jotas; choruses, solos, & instru.  
1-12" LP-

- 6836 **CHRISTMAS SONGS OF SPAIN.**  
Rec. on loc. in Spain by Laura Boulton. Secular & relig. Christmas carols; native folk acc. Span. text & Eng. trans. inc.  
1-10" LP-

- ♦ 8727 **FOLK SONGS OF MEXICO.**  
Sung in Span. by Alfonso Cruz Jimenez, with guitar. 18 pop. Mexican folk songs rec. in Oaxaca, Mexico. Bilingual text inc.  
1-12" LP-

- ♦ 8802 **SONGS & DANCES OF PUERTO RICO.**  
Rec. & with docu. notes by William S. Mar- lens; var. perf.; native instru. Inc. trad. & typical mus.; in Span. 1-12" LP-